

Metamorphosis

Poème venu de la nuit du 20 au 21 mars 2023

1° nuit du printemps

équinoxe à 22 H 24' 24''

égalité de la nuit et du jour

12 H chacun

Metamorphosis
du sourire de chat sans chat

Papillon de nuit et fleur équinoxiale

La fleur équinoxiale :
assise dans coin droit du canapé
bien

Le papillon de nuit :
s'assoit à côté d'elle

Son corps d'elle-fleur pas bougé
Son corps intérieur s'est ramassé en boule
Chatte
L'instant du suspens
Accueil de la caresse ?
Coup de griffe acéré ?

Son corps de lui-papillon pas bougé
Son corps intérieur s'est déployé
Désir d'homme
Prendre visage dans les mains ?
Poser lèvres sur sa bouche ?
L'instant de l'impulsion

Au-dessus d'eux
nuit enlunée
sourire de chat sans chat

Chut
chute
Culbute

La boule de fourrure noire électrique
aux pupilles mystiques se love
coin gauche du canapé
parapet du vertige

Verte tige, tu me fais éjaculubrer

La chatte - mon dieu, il est fou !

Poème du tôt matin 6 H le 14 avril 2023
104° jour de l'année
Fête à souhaiter
Maxime, Maime, Massimo, Lydwine, Ludivine

Metamorphosis
du voyeur en Voyant

Nu Vu

Quand je t'ai vue
nue
allongée
alanguie
sur un rocher
rond
comme bouclier
dans une crique
du Cap Nègre
j'ai vu Vénus
callipyge

Larges hanches
Rondes fesses blanches
Seins d'abondance
Vulve de béance

J'ai respiré la mère
Tu avais odeur de lait
saveur de tétons
longuement sucés

Je me suis allongé
sur la femme
sous la mère

Qu'allais-je être ?

bébé suceur ?
amant pénétrant ?

Tu chuchotas
j'ai 60 soixante

Légèrement redressé
j'ai souri
Tu as la soixante
aime

Désire chair-désir
Aimante corps-aimant

Sur ton corps-aimant
m'attirant limaille
au profond de ta VulVe
pour prodigues semailles

Un fantasme s'est lové
serpent habile à la fuite
et aux tentations

venues de l'Origine
Vénus Vienne
de toutes les métamorphoses
imaginées
racontées
pratiquées

Fantasme fétichiste
te transfigurer en grand-mère Carlotta
comme Scottie
fait de Judy
transfigurée en Madeleine
dans Vertigo

(Parenthèse de cinéphile)

Metamorphosis
des nuits blanches sur l'écran blanc

De Judy, la rousse
à Madeleine, la blonde
c'est le grand écart
Si je deviens elle, tu m'aimeras demande Judy à Scottie
Si je te laisse me changer
si je fais comme tu dis
tu m'aimeras

Oui répond Scottie

1° apparition :
Elle, alors ?
Lui, ils devraient être attachés à l'arrière
Elle, on a essayé mais ça ne m'allait pas.

Judy vit cette métamorphose
comme

une profonde perte d'identité.

Pour Hitchcock, c'est différent,
cette transformation, cette transfiguration
est une métaphore sexuelle.

Il a dit :

En habillant Judy, Scottie la déshabille.
Quand elle rentre teinte en blonde
mais les cheveux non relevés
cela signifie qu'elle s'est déshabillée
mais n'a pas enlevé sa culotte.
Il attend qu'elle enlève tout
et pendant qu'il attend
en regardant la porte
il a une érection.

2° apparition :

Judy cède
désormais elle est Madeleine
elle n'est plus elle-même,
il aime la femme qu'elle s'est forcée à devenir.

Ils s'embrassent.

Et Kim Novak à 90 ans de raconter :
à la fin de la scène
Hitchcock sort de derrière la caméra
avec un sourire aux lèvres.
Il rayonnait et son visage était rouge.
C'était étrange de le voir rougir de satisfaction.
(érection)

(Fin de la parenthèse)

Metamorphosis
du monologue en dialogue

Évidence
exigence
de ce fantasme
s'imprimant en entrelacs ornementaux
sur le velouté de ta peau

Qui caresses-tu quand tu me caresses ?
Moi ou l'autre de ton fantasme ?

- Les deux, mon amour, ma désirée

Toi orpheline de ton père Gérard à 4 ans
En manque cruel de ce père idéal
En froid avec ta mère froide
C'est avec ta grand-mère protestante
Que tu te sens d'une lignée

Au profond de ta VulVe
VénusVienne
Par mon fantasme
C'est toute une généalogie imaginaire
Que je mets en branle avec mon branle
Qui te cogne et te laboure

Va savoir ce qui se passe
depuis le 22 mars, deux poèmes me sont venus,
l'un, papillon de nuit,
l'autre, d'un temps sans attente vers 6 H du matin
Nu, Vu

ce qui est Veux Nu est intime
peut-il être partagé ?

je vois l'alchimie à l'oeuvre
ce n'est pas la métamorphose baudelairienne

de la boue en or dans Mon coeur mis à nu

C'est un travail sur moi,
d'observation-distanciation amusée
- distanciation amusée / rire gentiment de moi / essentiel
d'avec ma façon de réagir,
- c'est dans la réaction que s'expriment nos schémas les plus
archaïques
schémas inconscients, acquis par imprégnation hypnotique, sous
ondes thêta, depuis la naissance
travail difficile, long, lent
- plusieurs années, 2017-2023
me faisant glisser
de souffrance Violente
en douceur Voltigelente
sur le curseur

de l'amour à l'amitié

imaginez :
métamorphoser un sentiment d'amour puissant, épuisant
un désir sexuel inattendu, insistant, mouillant
en un sentiment d'amitié
métamorphoser un désir
éjablouissant
éjaculubrant
d'union forceps des corps
en un désir léger
plat comme sole immobile sous sable
accompagnant
mains inertes
la transparente sans chair
sur les sentes pré-marines

- ce n'est pas la volonté qui est agissante
c'est l'épreuve, la mise à l'épreuve
les questions
l'incertitude des réponses

l'égarement dans le labyrinthe des réponses

l'accès à la clairvoyance

à la clairaudience

ce ne sont pas des voiles se déchirant d'un coup

c'est l'effet du temps prenant son temps

c'est l'effet d'une patience

apaisement-pacification de sa sexualité

par onanisme forcené

glisser donc du désir éjablouissant à sa sublimation

imaginez : octogénaire bandant sans chemsex,

octogénaire onaniste

inventeur masturbateur

la sublimation favorisant autrement l'érection

surgissant en cours d'écriture

écriture de chair à vif, vibrante, vivante

provoquant la mouille du caleçon

s'ouvre le champ d'un dire poétique

la crudité des propos précédents est remplacée

par la beauté des monstres très anciens

et très nouveaux

s'offrant à son imagination

des coquelicots jaillissent

des sols régénérés

un sentier du vouvoiement

au tutoiement

se trace en une fois

sous des frondaisons

en front de mer

Veux-tu

mon amour

ma désirée

me prendre la main
jusqu'au bain
du matin
d'avant soleil levant
NUS embrumés

Metamorphosis 1
de l'ancien monde
au Nouveau Monde

Passer du réel
à la fiction

Du réel de ton visage
regard de feu
lèvres en jeu

à la fiction de ton image
mon regard allumé
ma bouche affamée
mon sexe de Brusca

Metamorphosis 2
de l'homme chtonien
à l'homme enraciné

faisant suite à metamorphosis 1
et ainsi de suite 0 1 2 3 4 5 6 ... ∞

Impossible d'écrire metamorphosis 0
Impossible d'écrire metamorphosis ∞
Mais la suite des nombres entiers
0 1 2 3 4 5 6 ... ∞
relève de l'infini actuel (Cantor)

et non de l'infini potentiel (Aristote)

C'est par l'arithmétique que tu approches l'infini
Dès que tu alignes des nombres entiers
tu es en relation avec l'infini

- ce pourrait être par les géométries inventées avec son théorème
de la baguette magique par Maryam Mirzakhani

Parfois tu regardes le ciel étoilé

C'est l'indéfini

Parfois tu passes ta langue
aux papilles aiguës
sur les pores de la peau désirée
Tu en éprouves les saveurs
salées au sortir de la mer agitée
sucrées après roulades dans les près
acides au contact des rugosités humaines
amères à la montée des larmes VieVienne
umami après tsunami d'émotions

C'est l'indéfini

Ayant écrit metamorphosis 1,
tu as réellement écrit la suite infinie des metamorphosis

Metamorphosis
de la 1001^e nuit

Tu es Veux nue
inattendue
sur mon écran
femme te selfiant

Nue métonymée
donnant à voir une partie de ton Tout
donc suce à temps mon Tout
dis-tu en sous-texte
en sous-main
à tes followers

- Putain quel enCULé t'es / t'interprètes là / tu te projettes là / c'est de toi que tu parles là / c'est toi qui veux sucer là
- Tu peux recevoir ça comme ça mais moi j'ai aimé ça / sucer ça / la partie de ton Tout sous l'eau / sucer ça / le Tout de ton Trou sous l'eau / sucer ça / le Tour de ton Trou sous l'eau / soûlographie / soûloselfie / t'as conscience de ce que tu induis quand tu fais clic et que tu post ?
- Putain quel regard sur moi / mon corps / mes seins partiels / mes boobs suggérés / mes bulles d'air bluebluebloub sous l'eau / mes yeux au ciel sous l'haut 7° ciel / tu vois pas la sirène ?
- Ma très partielle tu es parfaite / à ta place / pour nos ébats
- Hé bas les pattes

J'ai albumé tes portraits
me suis lassé / lacé / de virtualité non sucée
dans ma réalité t'ai proposé d'entrer

Dans ma réalité
Est entrée ta réalité

Mystère à moi-m'aime
Mystère à toi-t'aime
Deux misères ont fait miracles

Miracles d'harmonies
lors d'échappées
vertes
Lourmarin Bonnieux Gordes
rouges
Lacoste Ménerbes Sénanque
bleues

Montmajour Les Baux Sainte-Baume
jaunes
Montrieux Gémenos Saint-Pons
arcs-en-ciel
Garlaban Caume Sainte-Victoire

arrêts sur tombes
Henri Bosco Albert Camus Gabriel Guez-Ricord
poèmes préférés pour les cyprès et leurs âmes

déambulations recueillies
Notre Dame du Beausset Vieux
Notre Dame du Mai
Notre Dame de Pépiole

retours par routes secondaires
sinueuses et dangereuses

nos mystères
bulles de savon flottant
dans l'air froid de nos buées
quelques minutes à peine

nos peines flottant 465 jours par an
dans l'air vicié de nos regrets
oui 465
le temps des peines est temps de double peine
allégé le temps d'une balade de deux solitudes
cherchant la fermeture-éclair d'un duvet ouaté

Metamorphosis
des 5 premières années

C'est épais la réalité
couchée sur couche
nettoyée sur couche

manipulée sur couche
malaimée sur couche

Couches jetées
de mes déjections

reste le reste
tes projections
maman

Tu es grasse
écho-oiseau : grâce
paresseuse
écho-oiseau : part heureuse
tu n'arriveras à rien
écho-oiseau : rien égale tout / tu es tout / déjà arrivée dès le départ

Et me voilà
la soixante haine
avalant toujours et encore
l'eau de mère
l'eau de l'amer-à-boire

De ton non-amour pour moi
à mon désamour pour moi

De ta haine de moi
à ma haine de moi

l'héritage

je-n'en-peux-plus-je-n'en-veux-plus

Elle t'en fait récit sur récit
un moulin à récits répétés
mais pas répétitifs

Tu sais que tout récit fait réalité

Tu ne te poses plus la question
ce non-amour de la mère est-il réel ?
Si elle se dit je ne suis pas aimée de ma mère
elle se vit comme pas aimée de sa mère

Récits de souffrance inouïe
de survie à tout prix
le prix de la fatigue
du mal partout
le cou
le dos
coeur en capilotade

Récits du présent
au présent
pour ne pas boire la tasse
pour sortir ta tête de l'eau
ne pas te noyer
quand les rouleaux
des bas et des hauts
te plaquent au fond
tes pieds ne trouvant pas
appui sur le sable remué

amoureuse de la mer de surface agitée
sirène palmée sous l'eau du grand calme
tu dialogues en bulles d'air
avec les poissons argentés
mordillant tes doigts de pieds

Sous l'eau
tu prends ton pied
redeviens bébé
pouce dans la bouche

Je vais de récif en récif
de récif en récif
Je te sais en vie

te saisis sur le vif

Ce n'est pas demain
que ta mère aura ta peau
Je n'aurai pas besoin de plonger
pour te sauver ma noyée

Tu es saine et sauve depuis bien longtemps
tu t'es construite contre ta mère
sans pouvoir couper le cordon ombilical
enroulé comme lierre
autour de l'olivier à toi dédié
lierre en attente du rituel
de ta délivrance
par le feu

Au désir insatiable de retour d'amour
du beau bébé joufflu que tu fus
tu n'as pas renoncé

Nique ma mère

- Juste une seconde l'insulte
elle te fait du bien

maman décédée
en un mois
à Mirepoix
et moi pas ressuscitée
pour autant

Pas passée papa
de maman Haine à Moi M'aime
pour ma 60 soixante haine-aime

Et moi qui t'écoute de récit en récit
je t'aime
je t'M.

Et tu ne m'M pas en retour

Et moi qui t'écoute de récit en récif
je vois le canot de l'amour se briser
écrirai-je Aime-moi avant la balle dans le coeur ?

Tiens tiens
reproduction du M^M
Aime-moi, moi qui t'aime

à l'amour déclaré
tu renvoies du non-amour non affirmé
ambiguïté
moi avec mon désir insatiable de retour d'amour
du beau bébé joufflu que je fus
qui se vécut rejeté à l'arrivée du cadet

Sortirai-je sain et sauf des rouleaux
qui me ballottent corps mort
contre la roche d'Euclide de ton absence
sur les algues Poséidonniennes de ton ventre ?

Metamorphosis
de la main signature de l'aurignacien
(- 36000 ans)
aux mains voluptueuses sur peaux voltigeuses
des homo sapiens déçus
(+ 36000 ans)

Le désir d'homme ne t'appartient pas
Le désir d'homme ne t'est pas personnel

Le désir d'homme est d'espèce
Le désir d'homme est désir de reproduction

désir de survie de l'espèce homo Erectus

L'attraction est de vieille lignée
La copulation est d'hérédité
pour engendrer des lignées
disparaissant avec le temps
Lignées éteintes sont conductrices
des étrointes reproductrices

Me voici octogénaire bandant
rendu à ma condition d'homo Erectus

Moi qui ai engendré une lignée
en voie d'extinction
- plus de mâle pour transmettre le patronyme
je voudrais engrosser un ventre
ayant enfanté deux lignées
matrice ménopausée de soixante 60

- Faut passer à autre chose mon ami
- À quoi mon amour
- La tendresse dans le duvet ouaté de nos nuits fraîches

L'octogénaire sortit de la grotte du vallon Pont d'Arc
Il l'avait vue dans la lumière de sa lampe frontale
3° oeil
Dans une anfractuosité
la VulVe
chevauch e par l'Auroch

Dans le duvet ouat e de leurs nuits fraîches
ce fut ballet de caresses
par quatre mains-mésanges
multipli es par deux
voltiges féminines des mains-bergeronnettes de l'homme
piqu es masculins des mains-martinets de la femme

Metamorphosis
d'une légende
l'Origine du Monde

De mémoire immémoriale
mon amour
tu es fille d'océan
femme d'océan
seins ronds
ventre rond
hanches rondes
fesses rondes
fosses marines
fissure utérine
Tu es ronde
pour t'arrondir en corps
ronde pour accueillir
liquide séminal
ovule mature
liquide amniotique
placenta
embryon programmé
lait nourricier

Mère océane
tu es ventre-mer
du liquide amniotique
ventre-mère
de l'embryon au foetus
ventre-repos
où repose ton nouveau-né

De mémoire immémoriale
mon ami
tu es fils de feu
de magma éruptif
de laves volcaniques

Dévalant les pentes
tu plonges en moi
froide glaciale fille
d'océan antarctique

Notre rencontre
ta bouillante matière en fusion
et ma froide eau polaire
au ralenti
engendre des milliers de vies
minuscules
se mangeant les unes les autres
voracité universelle
dévoration éternelle
de la chaîne alimentaire

- Et c'est ainsi que tu m'apparus
mon ami
au retour de ton séjour à l'île de Pâques

- Et c'est ainsi que tu m'apparus
mon amour
au détour d'une sente au Cap Nègre
à l'abri des regards
dans une crique
aux rochers nacrés

- Et c'est ainsi mon ami
que n'eut pas lieu
la copulation ralentie de ton feu et de mon eau

- Et c'est ainsi mon amour
qu'eurent lieu
des contacts d'algues pour bonheurs d'épures

- mais tu te répètes poète / t'as déjà dit ça à une autre / pouët
pouët

Metamorphosis du curseur

Dis-moi mon ami
Quelle course cours-tu ?
50, 100, 1000, marathon, relais 4 X 100, 110 mètres haies
Quel cursus suis-tu ?
Tracé d'avance
de père en fils
de mère en fille
de mère castratrice de fille
de père laxiste de fils
D'héritier, de parvenu, de self made man
de transfuge de classe
issu de la diversité
élevé par l'ascenseur social de l'école républicaine et laïque
Veux-tu te libérer de moi
Me larguer affaire faite
Certes je ne fais pas retour

(Parenthèse à sauter)

- à l'identique de ta mère à laquelle tu le reproches
- Oui bon ça va pas besoin de me mettre le nez dans le caca de moi la jolie bébé joufflue
- C'est peut-être ta cage hypnotique
- Ça veut dire quoi
- La cage qui t'opprime dans la poitrine, mon hyper-sensible. Peut-être que ce que tu nommes le non-amour maternel règle tes comportements à ton insu comme si tu étais sous hypnose; comme ta mère, tu ne rends pas de l'amour à l'amour offert; ces cages, on les intègre inconsciemment dans notre toute petite enfance quand les acquisitions se font sous hypnose, ne disposant pas encore du langage et de la pensée
- Oh putain, je suis à l'image de ma mère ?

- On est toujours des images, à l'image de, sages comme des images, faciles à manipuler, contrôler; la vie remuante, les épreuves, seules, peuvent éventuellement nous métamorphoser, de poupées en marionnettes, soldats de plomb, robots / de poupées en commerciaux, managers, DRH, actionnaires, fonctionnaires, salariés, milliardaires, militants, militaires, CRS, gendarmes mobiles, gendarmes couchés / de poupées en machistes, patriarcaux, patriarches, prédateurs, psychopathes, pervers narcissiques / de poupées en fous, saints, poètes, héros, super-héros / de poupées en jouisseurs, ascètes, décroissants, résistants, résiliants, vivants parmi les vivants
- C'est quoi cet inventaire ?
- Le curseur

(Fin de la parenthèse)

Metamorphosis
du curseur
(suite)

Mais que vois-tu par l'effet-miroir ?

- Une histoire de paille et de poutre
- Tu vois ma paille et pas ta poutre
- Je vois ta poutre et pas ma paille mon ex-amour
- Mon ex-amour ? Tu ne m'aimes plus ?
- Peut-on aimer indéfiniment sans retour d'amour ?
- Ça ne m'est jamais arrivé
- Ça n'est pas surprenant : pour recevoir éventuellement de l'amour, il faut en donner
- J'en ai donné et j'ai reçu, deux maris, deux enfants, des garçons, des gaillards, fallait mon large bassin, celui que tu fantasmes, pour les immerger dans mon ventre-mer, mes fortes cuisses, celles que tu fantasmes, pour les expulser; puis j'ai été larguée comme je suis en train de le faire avec toi; qui a été larguée, largue; qui a été prédaté devient prédateur, prédatrice
- Sauf que nous n'avons eu aucun corps à corps, d'effleurement d'algues ou de rencontre océantartique-volcanique

- Il y eut des bulles de savon flottant dans l'air froid de nos buées
- Le passage de l'amour à l'amitié ne m'est pas possible dans la réalité; je ne peux être ton ami, n'ayant pu être ton mari / par deux fois, je te l'ai proposé mais tu n'es ni pute ni soumise, tu n'es ni à vendre ni à acheter, m'as-tu répondu / l'ami parfait ne peut naître que sur le papier, en passant de la femme réelle, mystère et misère, à la femme rêvée, mystère et miracle; sur le papier, tout m'est possible, tous les possibles sont disponibles
- Ah là, tu m'assassines
- Tu sais de source féminine ancestrale que le désir d'homme est d'autant plus fort que tu lui résistes ce qu'il faut / ça marche sauf si en face, t'as un mâle violeur, prédateur qui ne te demandera aucune permission et te prendra ou si t'as un dragueur que ta froideur excitera et qui, lourdaud ou malin, ne te lâchera pas /. Tu ne m'as rien accordé, donné aucun indice; rien n'induisait chez toi un processus de consentement mutuel; paralysie des audaces et trique priapique mais tu n'es pas homme, tu ne peux pas imaginer; tu suspendais dans la ville des culottes à des cordes à linge avec au feutre NON c'est NON; j'avais donc égaré mon désir sur une féministe radicale, en guerre contre l'homme, plaquée par ses deux ex-maris
- Là, t'es en guerre contre moi, amoureux transi incapable du geste que je n'attendais pas mais que peut-être j'aurais accepté avec joie, réticence, retenue, épanchement
- Oui, trois fois au moins, j'ai été au bord d'un geste, je sentais qu'il me fallait oser; j'ose le baiser, tu l'accueilles et advient ce qui advient; j'ose le baiser, tu le refuses, me remets à ma place, advient ce qui advient; c'est un tout petit moment, un moment suspendu; aucun risque (une baffe au plus), aucun enjeu vital (une rupture au plus); des possibles, possibles ou impossibles; il me fallait oser, je ne l'ai pas fait; tu m'as barré le passage à l'acte; en ces jours de printemps, j'écris et me libère de ma souffrance, dont tu n'es pas responsable / c'est moi qui me fais souffrir, reproduisant ma souffrance d'aîné, jaloux à mort de son cadet / , je me libère de ma façon enfantine, infantile, tyrannique d'aimer, exigeant d'être aimé en retour, demande d'amour de l'enfant blessé que je fus, indépendamment des intentions de ma

mère; je renonce donc à te réclamer ma dose d'amour, mon ex-amour

- Tu renonces à réclamer parce que tu n'as rien à réclamer, que je ne te réclame rien, que je te trouve désarçonnant avec tes circonvolutions entre réalité et rêve, entre amour et amitié. Je te largue, mon ex-ami. Va te branler ailleurs.

Metamorphosis
de la zone grise
du consentement mutuel
(18 avril 2023)

Chère aimée d'hier

Vous avez toujours fait en sorte que nous en restions au vouvoiement.

Je vous ai plusieurs fois proposé de passer au tutoiement.

Par le vouvoiement, vous m'obligiez au respect de votre intégrité, de votre intimité, ce qui correspond à ce que je suis, crois être, capable et désireux de respecter l'autre par mon écoute et par une libido apte à se sublimer masturbarbatoirement.

Par le vouvoiement, vous me teniez aussi en respect, féministe radicale mettant dans le même sac et à distance respectable, tous les hommes, tous mâles et machos, dont moi qui me suis toujours considéré comme un homme masculin, apte aux jeux d'approche / sauf la drague à laquelle vous succombez d'ailleurs assez facilement selon ce que vous me racontez / et aux jeux sexuels mais aussi un homme cultivant son féminin.

Est-ce l'écart d'âge qui a induit cette mise à distance ?

23 ans d'écart.

Vous la 60 soixante haine.

Moi, octogénaire avec un bel appétit de vivre, d'amour de toute vie. Sans doute rêvez-vous d'un homme de votre âge ou plus jeune, beaucoup plus jeune, beau comme un dieu apparaissant sur un sentier du Cap Nègre, se retournant sur vous au moment où vous vous retournez

et heupla, emballée.

Il s'agit d'un rêve. Cela se produirait et cela s'est produit, que se déclencherait assez vite la méfiance de la guerrière anti-mâle.

Sur le sentier du Cap Nègre, nous ne nous sommes même pas vus quand nous nous sommes croisés.

Vous regardiez la mer recouvrir par vagues déferlantes les rochers. Je regardais les pins penchés vers la terre.

Metamorphosis
par questionnement
(19 avril 2023)

Cher ami d'hier

Par l'effet-miroir qu'as-tu appris, expérimenté, quelle expérience de toi, sur toi as-tu faite, au travers de ta relation fantasmée à moi ?

M'aimais-tu vraiment ? N'aimais-tu que ton fantasme ? Me déshabiller, moi la femme grasse ne s'aimant pas pour m'habiller en femme-grâce entrant dans tes projets pour moi ?

As-tu conscience que tu m'as gavée de projets pour me sortir de ma condition d'aide à des vieilles et vieux ? Certes, je veux changer de condition, c'est dur ce travail, épuisant, c'est aussi un travail gratifiant. S'échangent sourires, petits mots, billets et cadeaux, caresses, tendresse, parfois amitié.

Ambivalente, je suis, selon les moments, les humeurs.

Je suis très femme, très lunatique, variable, imprévisible, y compris à moi-même.

Donc oui, je veux changer de condition mais je suis incapable de me décider, de prendre une initiative, de mettre la clef sous le paillason.

Et toi, que faisais-tu ? tu me renvoyais à mes talents : de photographe du quotidien, de l'invisible dans le visible, du bel aujourd'hui, d'écriture de chroniques saisies sur le vif à une terrasse de café sur le port;

et tu te mettais à ma disposition comme ouilleur, rencontre avec un photographe consacré pour conseils en vue d'une exposition avec catalogue, édition d'un livre illustré de mes chroniques.

Tu t'es même saisi de ma souffrance, en lien avec la perte accidentelle de mon fils Vivien / VieViens / dont je ne me remets pas pour faire écrire à tes amis ne me connaissant pas, des textes accompagnant des photos de moi faisant la morte sur un lit blanc avec bouquet d'oeillets, photos qui t'avaient particulièrement touché, en résonance avec la souffrance de ta femme décédée après la perte accidentelle de votre fils.

Tu as donné au livre le titre que j'avais trouvé

Au bord des falaises

ou comment se relever de ses morts ?

Te rends-tu compte de l'emprise que tu prenais sur moi, celui qui réalisait mes désirs ?

À part ce livre et ça s'est très mal passé entre nous lors de la soirée de découverte du livre, avec mes amis, je ne suis entré dans aucun de tes projets.

Mon travail photographique est sur Instagram, mes chroniques sur Facebook.

Internet est un lieu de mémoire aussi valable que livres et albums. Cela me suffit.

- Ah là, tu m'assassines
- Je questionne ton désir d'aide, ton désir d'accompagner mes désirs, ton désir de m'être indispensable, ton désir de me sauver de moi-même, ton désir de toute-puissance sous le masque de l'altruisme. Es-tu dieu ? diable ? Sois homme simple, ordinaire, humble, ça vient d'humus. Je te laisse une chance de te changer toi-même, escroc ! À ton insu, je te le concède. Quoique ! La métamorphose du 25 décembre 2020 à 00H00, de celui qu'on appelait communément J.C., hyérosolymitain d'Avers sous les eaux depuis le Déluge en Vita Nova, ça me semble aussi du pipeau. Imposteur de l'éveil spirituel. T'as même voulu m'entraîner sur cette voie des voix subtiles circulant en vibrations partout, transformatrices de chenilles urticantes en papillons héliotropes.
- Quelle claque ! C'est toute ma vie depuis l'enfance qui bascule dans l'incertitude des masques et des faux habits. Excuse-moi,

chère aimée d'hier, je ne suis pas encore capable de te dire MERCI, de dire merci la Vie pour cette claque. Sans doute demain car je réagis vite, je ne suis pas blessé par les blessures d'amour-propre. Je pense que ta question est pertinente et évidente.

Metamorphosis
des dénis en confessions

- Ta question, mon ex-aimée, sur mes impostures est pertinente et évidente. Toute posture est d'emblée une imposture puisqu'elle fige ce qui est fluide. Nous sommes mouvement et pas repos, apparence et pas essence, paraître et pas être / Montaigne, *Je ne peins pas l'être. Je peins le passage : non un passage d'âge en autre, ou, comme dit le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure.* Livre III, chapitre 2 /. Nous sommes ondes et pas particules. Chaos et pas cosmos. Nous sommes woke et pas identité. Nous sommes apatride et pas d'une patrie. Nous sommes des trous noirs, obscurs à nous-mêmes, absorbant toute tentative de mise en lumière. Nous sommes inidentifiable, sans sexe, sans âge, sans genre, sans race, sans espèce, sans Histoire, sans mémoires, localisés comme corps, non localisables comme esprits et consciences, sans causes et intemporels comme âmes et souffles.
 - Te rends-tu compte dans quel vide inter-sidéral et sidérant tu flottes ? L'air est si raréfié que rares doivent en être les habitants. Je retourne à ma bonne vieille terre plate et empoisonnée.
-

(Parenthèse à sauter)
puisque nous allons tous sauter
je la fais sauter
en partie
pour mettre l'eau à la bouche

pour présenter le film muet de René Clair, Paris qui dort, 1925, dont Arte signale que cette paralysie de Paris peut faire penser à la période du confinement du printemps 2020,

Le gardien de la tour Eiffel et les passagers d'un avion en provenance de Marseille déambulent dans un Paris paralysé par un rayon diabolique... En version restaurée, un bijou de fantaisie et de poésie signé René Clair.

Un matin, Albert, le gardien de nuit de la tour Eiffel, constate que Paris s'est figé : les rues silencieuses et désertées de la capitale n'abritent plus que de rares passants pétrifiés. Tout juste arrivées de Marseille par les airs, cinq personnes ont également échappé au sortilège : un aviateur, un commerçant, un policier escortant un voleur et une dame fortunée. D'une virée nocturne à Montmartre à un bain matinal dans les bassins du Trocadéro, Albert et ses acolytes jouissent de la situation – et des biens de leurs concitoyens endormis ! –, jusqu'à ce que l'ennui les rattrape... Au bout de quelques jours, un appel à l'aide radiophonique les sort de leur torpeur. Il provient de la nièce du scientifique qui a mis au point le rayon paralysant...

Visions oniriques

Après le dadaïste Entr'acte (1924), René Clair laissait libre cours à son imagination poétique et à son inventivité visuelle débordantes en capturant un Paris immobile, libéré de la frénésie quotidienne – qui évoque aujourd'hui la mise à l'arrêt du printemps 2020 –, offert à une poignée de privilégiés sauvés de l'engourdissement par l'altitude.

j'ai écrit ceci :

printemps 2023,
les Français mis en garde à vue,
les syndicats mis en examen,
la France mise en liquidation judiciaire

par le rayon diabolique (sujet du film) émis depuis les salons dorés
de l'Élysée où sévit son concepteur qui ira au bout de son
entreprise de démolition
par l'endormissement et la violence

jupipazencoraterre

le film de René Clair Paris qui dort, c'est aussi Paris qui s'éveille,
Paris qui se réveille, Paris qui se met debout, Paris qui refuse le
garde-à-vous
par René Clair (1925)

je retourne hiberner après ces quelques messages subversifs
(Fin de la parenthèse à sauter)

-
- Ta parenthèse à sauter, mon cher ex-ami, que j'ai du mal à suivre me semble révélatrice de ce que tu es vraiment: un ultracrépidarien
 - Quoi ?
 - Un ultracrépidarien. Tu te mets en posture de prédire : nous allons sauter et ta parenthèse à sauter part d'un film dadaïste de 1925 pour dire ce qu'il en est de notre chère France du printemps 2023, en grèves et manifestations contre une réforme des retraites dont nous ne voulons pas, promulguée par 49-3 par un président haï comme personne avant lui et sur cette situation d'actualité, tu fabriques une analyse mondiale, planétaire avec projections futuristes. Tu es omniscient, tu sais tout, tu es le super-expert que le monde attend pour lire dans les lignes de nos mains, notre destin d'espèce, vouée à la disparition. Mais ris, cher ex, que ton ventre rond soit secoué de bons rires fous.

(Tous deux attrapent un fou rire de 5 bonnes minutes)

- Chère ex, merci pour le miroir tendu, me dispensant de me révéler à moi-même.

- Ah non, tu ne vas pas t'esquiver. Il te faut mettre tes mots sur tes défauts, tes péchés capitaux.
- Chère ex, ce que tu as mis à jour, c'est l'orgueil, péché capital, péché mortel qui me vaudra le purgatoire dantesque. Je suis un homme cultivé. Au XVII^e siècle, j'étais un honnête homme, un touche à tout ayant le sens du bon goût dans tous les domaines, de commerce agréable avec son entourage. Au XVIII^e je fus l'encyclopédiste Diderot. Je n'arrive pas à me voir en spécialiste qui regarde par le petit bout de sa lorgnette, l'hubris du striatum ou de Chat GPT. Donc, oui, au risque de me tromper, j'ai un point de vue globalisant, qui tente de voir la globalité, la totalité d'une situation politique, d'un moment historique. Suis-je dangereux ? Ne diffusant qu'à toute petite échelle mes cogitations, je ne le pense pas. Suis-je orgueilleux ? Je ne me sens pas tel mais cette pratique ultracrupidarienne liée à un désir de comprendre est indéniablement orgueilleuse, reposant sur la croyance qu'on peut savoir, connaître. J'ai appris, il y a peu, à me méfier de ce désir, nourrissant une curiosité intellectuelle insatiable qui nous éloigne du simple bon goût des choses telles qu'elles se présentent sans chercher à les connaître. Sentir sans penser.
- Retour à la terre plate, à ses beautés de chaque instant, le soleil qui tourne autour de la terre empoisonnée par notre avidité.
- J'ai enfin admis que tout est mystère, et toi mon ex, un mystère m'excitant. Ei si tout est mystère, cultivons la docte ignorance. Allons musarder parmi les arbres qui se parlent et que nous n'entendons pas.
- Mon ex, ultracrupidarien, n'est-ce pas aussi la toute-puissance de ton imagination d'enfant ? Par tes jeux / pan, je suis mort /, tu expérimentes la puissance de l'imagination / je suis gendarmette, t'es voleur /
- De culotte. Je suis garçon, t'es fille, t'as quoi sous ta culotte ?

- T'es culotté. NON, c'est NON.

(Tous deux attrapent un fou rire de 2 bonnes minutes)

- Ta question sur l'effet-miroir, merci chère ex, c'est la débâcle des certitudes. Chaque nouvelle certitude s'engendre de la mort de sa précédente devenue mensonge. Entrelacs de mensonges, ornements de faussaires successifs. Tourbillon de la vie, je ne m'enlace pas.
- Faussaire, tourbillon de la vie, tu ne t'en lasses pas
- Michel-Ange lors d'un échange avec la sorcière-la guérisseuse dans la montagne de Pietrasanta est amené à trouver sa vérité : Je cherchais Dieu, je n'ai trouvé que l'Homme. Mes oeuvres sont belles, vivantes, divines disent-ils mais elles éloignent de Dieu ceux qui les admirent, elles ne les poussent pas à prier. Indique-moi la Voie.
- Chut !

(le 20 avril 2023 à 16 H)

(Reprise du 23 avril)

Elle éclate d'un rire moqueur :

- Voilà qu'il se prend pour Michel-Ange, t'es plus hubris que lubricks. Tu sais que l'amour rend aveugle.
- c'est pour mieux te toucher, mon enfant
- Tu sais que l'amour rend aveugle.
- c'est pour mieux te sentir mon enfant
- Tu sais que l'amour rend aveugle
- c'est pour mieux t'écouter mon enfant
- Tu sais que l'amour rend aveugle
- c'est pour mieux te goûter mon enfant
- Serais-tu le loup ?

- déguisé en ta grand-mère protestante Jacqueline Myriam dont le fils fut assassiné, dans le dos, à Blida, par son meilleur ami algérien
- Merci de raviver ce drame. Si le loup se déguise en Myriam, comment me laisser croquer ? Tu sais bien que je vais m'enfuir.
- c'est pour mieux te pourchasser mon enfant
- Pourquoi me dis-tu mon enfant ?
- nous nous sommes égarés dans les forêts désenchantées où il fait très peur, où les morts mangent les morts
- Tu as grand peur de quoi, grand méchant loup ?
- que tu portes un loup ?
- J'en porte un, toujours noir
- c'est pour me tromper ?
- Pour que tu ne saches qui, derrière le loup, se cache
- donc, tu n'es pas celle que je crois ?
- Je suis ton fantôme, grand-mère Carlotta, ma grand-mère Jacqueline Myriam, ta grand-mère Victorine
- donc je n'aime qu'un fantôme, mon fantôme ?
- Ce n'est pas ton fantôme, c'est un fantôme qui se balade de siècle en millénaire, de mégalofoies en terres vierges
- je ne suis donc pas moi
- Rejouons nos jeux d'enfants. S'y fabriquaient nos masques.
- à quoi jouais-tu petite fille ?
- J'étais un garçon manqué, jamais avec des poupées, toujours par monts et par vaux, ânes, vaches, chevaux, m'écorchant les genoux, pareil aujourd'hui. Et toi ?
- à l'arrivée du cadet, toujours avec des poupées, à les casser en morceaux, à m'habiller avec des fanfreluches, fuyant les garçons et leurs jeux de mains sous les culottes et dans les pantalons, en même temps
- Inversion des rôles, c'est drôle. Tu me balades avec toi en fille ?
- Mon loup est celui de la louve que je veux être pour toi. Attachée. Fidèle.
- Vas-tu comprendre que depuis que tu t'es attachée à moi, c'est moi qui porte la culotte ?
- Déshabille-moi

Déshabille-moi

Oui, mais pas tout de suite

Pas trop vite
Sache me convoiter
Me désirer
Me captiver
Déshabille-moi
Déshabille-moi
Mais ne sois pas
Trop pressée
Et d'abord, le regard
Sache m'hypnotiser
M'envelopper
Me capturer
Déshabille-moi
Oh, déshabille-moi
Avec délicatesse
En souplesse
Et doigté
Choisis bien tes mots
Dirige bien tes gestes
Ni trop lents, ni trop lestes
Sur ma peau
Voilà, ça y est, je suis
Frémissant et offert
Déshabille-moi
Maintenant, tout de suite
Allez vite
Sache me posséder
Me consommer
Me consumer
Déshabille-moi
Déshabille-moi
Conduis-toi en femme
Sois la femme
Agis!
Déshabille-moi
Oh, déshabille-moi
Et toi
Déshabille-toi!

- Pas question. Vas-tu ouvrir les yeux, t'enlever ton loup ? Depuis le début, je te mène en bateau. Ça m'amusait d'être désirée par toi, poète, homme de culture, tenu en respect, à distance, par froideur, vouvoiement. Combien de fois t'ai-je menti pour esquiver des rencontres, faire durcir ton raide désir, moi-même raide comme bâton si t'osais t'approcher. Aujourd'hui, c'est moi qui te largue comme j'ai été larguée. Je t'ai viré de ma liste d'amis, le 8 avril à 22 H 23. T'en es-tu seulement rendu compte ? Oui, j'ai été une sacrée salope. Pour toi, inversion, une salope sacrée, une Marie-Madeleine inaccessible, devenue muse par sublimation masturbarbante. Et tu n'as rien vu, aveugle, aveuglé. Ce n'est pas toi qui est arrivé au bout de l'histoire pour en tourner la page. C'est moi qui arrache la page. Pantin ! Tchao !

23 avril 2023, 17 H

19 mai 18 H

Il a cherché trace sur FB et messenger de l'ex-aimée. Volatilisée. Le tourniquet du hamster pourrait s'activer. Il décide de ne pas se perdre en conjectures.

Pourquoi reprend-il le récit de ce que la volatilisée a appelé un gâchis ?

Il se souvient de ce qu'a écrit Maïakovski avant son suicide, le 14 avril 1930, en se tirant une balle dans le coeur à 10 H 15 ?

*« Le canot de l'amour s'est fracassé contre la vie (courante).
Comme on dit, l'incident est clos. Avec vous, nous sommes quittes.
N'accusez personne de ma mort. Le défunt a horreur des cancons.
Au diable les douleurs, les angoisses et les torts réciproques !...
Soyez Heureux ! ».*

« Maman, mes sœurs, mes amis pardonnez-moi — ce n'est pas la voie (je ne la recommande à personne) mais il n'y a pas d'autre chemin possible pour moi. Lili aime-moi ! ».

Il eut jadis la tentation du suicide dans les rouleaux à l'embouchure du Rhône à Salins de Giraud. C'était au temps d'une passion dévorante, au temps du démon de midi.

Aujourd'hui, il n'a pas de tentation de ce genre. Il vit sa vie avec ses bas et ses hauts, dans le présent, comme présence et comme présent.

S'il reprend le récit de l'échouage du canot de l'amour sur le récif du non-retour d'amour, c'est parce qu'il tente / ultime tentation ? Illusion / ultime tentative ? Vérité / de mettre des mots justes sur ce que l'effet-miroir révèle.

Il repense au spectacle vu le 3 mai au Théâtre du Rocher à La Garde

Illusions d'Ivan Viripaev

Illusions raconte les derniers jours d'un quatuor, deux femmes et deux hommes au crépuscule de leur vie, deux couples qui se connaissent depuis plus de cinquante ans : Dennis, Sandra, Albert et Margaret.

Dennis, sur son lit de mort remercie sa femme Sandra pour la vie qu'ils ont partagé, et pour la profondeur et la réciprocité de leur amour. Il part heureux, fier et sans peur.

Sandra ne lui survit qu'un an, mais, juste avant de rendre son dernier souffle, elle fait appel à Albert, et lui révèle que c'est lui, le meilleur ami de son défunt mari, qu'elle a toujours aimé.

Albert, ébranlé par cet aveu déclare ensuite à sa femme Margaret qu'il en a toujours aimé une autre, et s'excuse d'avoir toute sa vie laissé Margaret croire que leur amour était réciproque. Margaret lui révèle à son tour que Dennis et elle ont eu une liaison pendant des années... Mais est-ce seulement la vérité ? Margaret étant dotée d'un bon sens de l'humour...

Ainsi se révèlent au cours de la pièce ce qui a été tu des années durant. Les certitudes volent en éclat, et la sérénité fait place à la fébrilité, à l'agitation, aux tourments.

Mais comment pourrait-il en être autrement puisqu'il s'agit d'amour ?

comme si ce texte avait été écrit pour l'octogénaire qu'il est Octogénaire qui chemine, il l'espère, vers le silence et le retrait

fiche de présentation du spectacle

Deux couples au crépuscule de leur vie (82 et plus)

Un principe incontestable :

Le véritable amour ne peut être que réciproque

responsabilité et reconnaissance, deux mots-clefs pour vivre le vrai amour, seul à même de te faire passer de la personne que tu es en venant au monde à une autre personne en quittant ce monde parce que tu as vaincu ton propre égoïsme, ta propre paresse, ta propre lâcheté, ta propre peur
dit le texte

Ça lui semble juste

Mais la pièce ce sont

des révélations

des certitudes qui volent en éclats

du Marivaudage Slave

Ce qui semblait solide, vrai se délite,

tout se révèle faux,

une vérité devient fausse cédant la place à une vérité autre,

devenant elle-même fausse pour céder la place à une autre vérité

d'où l'interrogation :

tout n'est-il que bobards, blabla ?

Un voyage en Australie

qu'apprendre des aborigènes australiens et attendre des drogues
psychédéliques

tout n'est-il qu'hallucinations, outre-mondes ?

Un ovni

qu'attendre des extra-terrestres ?

une réponse à une attente, un désir

à une question fondamentale :

Il doit pourtant bien y avoir quand même un minimum de constance,
dans ce cosmos changeant ?

il y a bien des constantes cosmologiques,
51 constantes et paramètres sont utilisés en cosmologie,
on pourrait ajouter le principe anthropique de Brandon Carter

La volatilisée en fumée - alors tu accouches de ta vérité d'un
moment ?

Le survolté à disjoncteur - je me suis pris pour ton sauveur, atteint
du syndrome du sauveur

La fumée - comment justifiais-tu cela ?

Le disjoncteur - t'offrir mon aide en toute gratuité comme je l'ai
toujours fait, travail bénévole au service des artistes- écrivains avec
double bénéfice secondaire : bénévole égale ma façon de dire
merde au capitalisme, satisfaction de me mettre au service et non
en valeur

La fumée - est-ce cela que ton largage par moi t'a confirmé

Le disjoncteur - largage ou pas n'est pas l'essentiel

La fumée - c'est quoi l'essentiel alors ?

Le disjoncteur - ton arrivée dans mon miroir était nécessaire; elle ne
pouvait que m'arriver

La fumée - je n'étais donc qu'un instrument ?

Le disjoncteur - tu étais mise sur mon chemin comme épreuve, mise à l'épreuve, pour que je trouve la vérité sur comment je fonctionne; ce n'est pas le hasard qui a joué son jeu; il n'y a pas de hasard; tout ce qui nous arrive est nécessaire pour qu'éventuellement, nous sortions de notre fonctionnement sous hypnose, répétant nos schémas acquis jusqu'à 6-7 ans

La fumée - la réciproque est-elle vraie ? M'as-tu été envoyé pour que je me vois dans le miroir ?

Le disjoncteur - c'est ce que je pense, que je crois

La fumée - et qui, quoi provoque ces rencontres si elles ne relèvent pas du hasard ?

Le disjoncteur - je ne sais pas s'il faut un nom pour cela

La fumée - donc, qu'as-tu vu dans mon miroir ?

Le disjoncteur - j'ai découvert que ce n'était pas un bénéfice secondaire que je cherchais mais un bénéfice primaire : je me mets au service pour me faire aimer, pour être aimé en retour et je mets le paquet

La volatilisée - énorme en effet

Le disjoncteur - commun en fait; qui n'a pas envie d'être aimé ?

La fumée - aimer semble plus simple; je t'aime point; toi, tu compliques; je t'aime, aime-moi

Le disjoncteur - je l'ai déjà dit : ça remonte à la naissance du cadet, sentiment d'abandon, de ne plus être aimé d'où recherche goulue, avide; se faire aimer et pour ça, faire, faire, prouesses

La fumée - c'est vrai, tu as un bilan exceptionnel comme éditeur, comme directeur artistique mais pas sûr que tu aies été aimé en retour de ton investissement par écrivains et artistes; ils grimaçaient leurs sourires devant l'homme de pouvoir que tu étais puisque tu avais l'argent des subventions; tu pouvais te satisfaire du bénéfice secondaire; avec moi, raide comme une trique, tu ne pouvais que triquer, baver et en baver; es-tu devenu adulte ?

Le disjoncteur - j'essaierai de prendre en compte ce désir légitime d'être aimé en retour si une autre rencontre me tombe dessus mais sans le syndrome du sauveur; je ne peux sauver que moi m'aime

Il repense à la virée de 4 jours du mois de décembre 2022

Le 16 décembre à 9 H 20, il écrit

quand des mots solitaires,
quand des mots agencés sans queue ni tête,
quasi-illisibles,
quand des phrases sans rimes ni raisons, hors de saison, jaillissent
tu ne sais d'où,
traversent ton esprit
comme banderoles tirées par ULM
au-dessus de la plage Baleine,
quand des images se présentent,
flocons de nuages à formes de ghosts
s'effilochant dans les ciels de Malegoude,
de la Pointe courte,
tu devines que tu perds enfin l'usage ancien des mots,
tu sens que tu n'as pas à leur chercher d'usage à venir,
tu laisses filer banderoles et fantômes,
tu laisses filer ta faim,
tu n'as plus soif,
tu te laisses dissoudre,
le silence remplace l'irrépressible envie de dire,
la Vie indicible, invisible, invincible t'accueille,
tu fais la paix avec ta dualité,
tu n'es plus séparé

Tu es revenu de loin au sortir de l'autoroute venant de Montpellier,
direction Sète

c'était le 9 décembre 2022

quand Titine, qu'elle conduisait un peu vite / au-dessus de 50 /

À un moment, en contournant Montpellier, tu lui as dit: la vitesse est
limitée à 110

Quelques jours après, tu reçois une amende pour excès de
vitesse / 119 / avec perte d'un point

Tu as payé l'amende, accepté le retrait d'un point

Tu ne lui as rien révélé, tu as mis l'avis dans un livre offert Humour-
Amour de Rezvani; s'en est-elle rendu compte ?

a dérapé, fait un tour sur elle-même, heurté le parapet en béton de séparation des voies entrante et sortante, s'est retrouvée sur la partie herbeuse de la sortie, face aux véhicules se rendant dans la ville boboïsée, a redémarré sans problème de direction

L'émotion d'avoir échappé à la mort

- pour lui par excès de vitesse
- pour elle pour cause de pneus arrières lisses

vous a fait passer toute la matinée à la Pointe courte
Vous êtes arrivés tard en soirée à Malegoude

Les deux jours suivants, vous avez rendu visite à la mère, entrée depuis peu à l'Ehpad de Mirepoix

La volatilisée avait eu l'envie irréprouvable d'aller voir sa mère et sa soeur et tu avais proposé de l'accompagner

C'est avec ta voiture, Titine, que se fit ce voyage

Ce fut la dernière fois qu'elle vit sa mère vivante.
La mère disparaissait une dizaine de jours après.

Intuition du dernier voyage ?
Invitation au dernier voyage ?

D'elle vers sa mère pour retrouvailles, réconciliations ?

De sa mère ?
une entrée en Ehpad étant souvent le début de la fin

De nous deux entraînés dans la mort par dérapage ?

Metamorphosis
du corps-machine
en corps-VIE

il y a des jours de grande fatigue, de somnolence profonde, je
laisse à cet état, tout son pouvoir d'expansion;
pas de pensée, pas de sentiment, quelques sensations,
un bois mort qui flotte
ça durera le temps que ça passe,
le bois mort est sans projet, est-il encore un sujet ?
dès que j'ouvre Metamorphosis, je le referme,
je sens que rien ne peut venir,
ça viendra quand ça sera mûr;
il y a eu le temps de l'éjalucubration, le temps de 42 pages;
le temps de l'achèvement ne s'est pas annoncé
ô couches molles du sens
ô milles feuilles des significations ténues ténues émiettées
dans le miroir aucune image
tout s'est dissout dans tout
tout se dilue se délite
les mots sont gouttes d'eau tentant de se retenir au bout de mille
feuilles
s'étirant puis s'éclaboussant
sont l'oeil aux mille facettes de la mouche sur la goutte d'eau
Tu prends conscience dans cet état que tu viens d'assassiner ton
sentiment d'amour, de tuer ton désir de l'autre
Comment as-tu pu décider avec l'aide du temps de faire crever, de
mettre à mort, ce rêve de reconstitution de l'androgynie originel ?

flot-flow du jour chaud 23 juin 2023
quand c'est chaud
un jour de flot-flow laissant s'écouler son n'eau-now
(avec liaison nasale)

tu es ton pays
Mirapeis
mirapicienne
pog roc de Montségur
albigeoise
ariégeoise
pure
sûre
rocher demain sera bûcher

ce matin, 7 H 30, pendant "ma" méditation,
centrée sur le respir,
m'est venue cette image
le pog et la Parfaite s'embrasent;
c'est comme un négatif de photo argentique,
en train de se révéler dans les bains faits main;
j'en ai pour la journée avec ce cadeau;
accepter ce qui vient;
c'est ainsi : accepter
ce qui s'offre, ce qui se présente,
qui alerte l'attention, demande attention
ne pas se prononcer : c'est bien, ce n'est pas bien;
laisser le flot-flow écouler son n'eau-now
laisser le rocher devenir bûcher

Metamorphosis
Cosmogonie orgasmique
Kosmorgasmik

Somnolent dans le fauteuil Louis-Philippe,
une image te vient :
La Terre et ses milliers de bouches éruptives,
ses milliers de vulves-geysers,
la Terre ronde est ronde
de toutes les grossesses animales et humaines,
de toutes les germinations florales et végétales,
de toutes les minéralisations calcaires et granitiques.

La Terre est la porteuse, l'accoucheuse
 de tout ce qui naît, de tout ce qui prend corps.
 Le corps, les corps, encore et encore.
 Incarnations en chairs et en os,
 en racines et cimes,
 en strates et sédiments.
 Et tu te vis, foetus en position foetale, dans le ventre-terre.
 Du ventre-mer, du ventre-mère,
 tu es passé au ventre-terre, au ventre-univers
 En déviant ton désir sexuel de l'autre
 en mettant à mort, façon matador, ton sentiment d'amour pour
 l'autre,
 tu découvres, trois mois après,
 que tu ne sors nullement mutilé de cette castration,
 nullement effondré par cette relation sans réciprocité.
 Cette mise à mort, façon matador, t'a fait passer en douceur,
 parce que tu étais prêt, d'une sexualité exclusive à une
 sexualité inclusive, de l'amour possessif à l'amour oblatif.
 Cette mise à mort, façon matador, a été guérison, résurrection.
 Tu t'es mis debout, tu t'es métamorphosé.
 Tu sors apaisé, sans ressentiment envers l'autre, la femme-
 toute-autre, la Trop Femme des inquisiteurs, la pas-Toute des
 lacaniens, qui s'exprime jour après jour, sans relecture ni
 correction,
 exprime

- ses sensations marines, sous-marines, célestes, nuageuses,
 florales, lumineuses, ombreuses, oiseleuses,
- ses émotions devant les beautés offertes,
- ses sentiments d'absence, de deuil, de perte
- ses sensations d'avoir un coeur comme une passoire,
 de vivre une vie vacharde répétant ses estocades,
 une chienne de vie ne laissant aucun répit, même au lit.

Tu sors agrandi
 de ce douloureux travail de mise à mort, façon matador, de ton
 sexe et de ton coeur,
 de ce joyeux travail de guérison que tu as décidé quand tu as
 pu renoncer à ta dépendance et recouvrer ta liberté de choix.
 Tu as changé ton sexe raide en sexe flexe.
 Tu as changé ton coeur rancoeur en coeur bonheur.
 Tu es passé de l'arbre rabougri de Godot

à la forêt primaire des hommes premiers.
Tu as inspiré l'air du Large.
Tu es monté dans la pirogue du Fleuve.
Tu as été fécondé par les abeilles de l'Amour.
Tu accueilles, tu recueilles, tu donnes, tu offres.
Tu ne tries pas, tu ne juges pas, tu n'opposes pas.
Ce qui advient devait arriver,
ce qui adviendra arrive déjà,
ce qui est advenu arrive toujours
parce que le passé ne s'efface pas.
Tout est mémorisé, devient mémoire vivante.
Tu t'es laissé glisser dans l'Océan que tu es.
Tu n'es pas une vie minuscule gouvernée par un zizi ridicule.
Tu es une vie Majuscule reliée au Tout.
Tout copule et consent avec joie à copuler.
Poussières et semences d'étoiles,
germes et spermatozoïdes de l'orgie de l'évolution,
de l'ontogenèse, de la phylogenèse,
à la vie à la mort.
La fabrique des corps. Et au coeur du corps, le coeur.
Tu es humble de ton humus,
humain de ton humanité,
universel de ton universalité,
divin de ta divinité.
En ouvrant tes bronches,
en activant ouïes, branchies,
tu retrouves tes éléments, l'air, l'eau.
Tu entres dans l'innocence.
Tu es miracle et mystère de ta naissance.
Tu seras mystère et miracle de ta mort.
Tu fais choix de l'ignorance.
Tu ne refuses pas les connaissances
mais surtout tu sais qu'on ne sait rien.
Rien du début, rien de la fin, rien du sens s'il y en a un.
Tu acceptes d'être dans l'incertitude,
tu ne cherches pas de certitudes.
Tu ne crois plus qu'il y a la Vérité à chercher.
Tu essaies d'être dans la Vie, dans l'Amour, dans la Mort.
Tu montes et descends l'échelle,
Du Tartare à l'Olympe,

du Ciel à l'Enfer
et tu bivouaques sur la Terre.
Du Tartare, tel Orphée, tu ramènes poèmes et mélodies.
Épitaphier de tous les morts aimés.
Dans l'Enfer, pas de damnés condamnés à jamais.
Du Ciel, tu ne fais pas le séjour de Dieu ni le paradis des
ressuscités.
Dieu ayant créé se cache, tsimtsoum.
Le ciel est espace de légèreté pour la gente ailée.
Dieu est dans le silence d'un souffle subtil.
Dans l'Olympe, aucune guerre des dieux.
Ils ont eu le temps d'apprendre et de pratiquer l'anarchie.
La Terre est danses et cycles.
La grande roue du Grand Manège tourne
bien huilée
sans grincements de dents.
Dieu et les dieux sont présences ineffables.
Tu n'es plus un hamster.
Tu es à Parfaire. Tu es un Parfait. Tu es Parfait.

27 juin 14 H 42,
repris le 28 juin, fête de Pierre et de Paul
à 7 H jusqu'à 8 H 40
après avoir revu le film
Les apocalypses de Jean-Yves Leloup, 2013.

Touches finales à la mi-octobre 2023, après un dernier lapin.
La dernière séance à deux, eut lieu le 17 janvier 2023, pour le
film anglais VIVRE, remake du film d'Akira Kurosawa.

Jeanne-Claude Grosse + Vita Nova

JC Grosse